

Le Saulchoir, lundi 21

Mon cher Ferrater,

Voilà longtemps que je ne vous ai écrit et ma seule excuse est que j'ai eu un travail considérable, mais je ne veux pas laissez passer les fêtes sans vous mettre au moins un petit mot pour vous dire la fidélité de mon amitié et vous souhaiter pour vous et pour les vôtres une très bonne année à venir.

Mon travail un peu excessif vient de ce que, outre les études normales de théologie, on m'a confié pour deux séminaires (l'un sur l'analogue, l'autre sur la théologie négative) et pour deux autres travaux, l'étude et l'exposition de la pensée de pseudo-Denis. Ceci pour avoir un sous-jacent une très vaste étude philologique, patristique, mais surtout néoplatonicienne, car Denis dépend presque entièrement de Proclus, comme vous le savez sans doute. Ceci me fait pénétrer dans des mondes de pensée qui ne nous sont pas familiers ici; heureusement que le P. Saffrey est là pour m'aider avec toute sa compétence philosophique et philologique!

Tout cela vous donne l'occasion de discussions intéressantes
lorsque vous venez, mais vous comprenez que je ne puis
venir ici sur les différents problèmes posés, vous n'en
sentez plus!

Voilà, pardonnez, mon cher Fernand, cette
lettre un peu courte, et soyez sûr de ma fidélité.
Donnez-moi aussi de vos nouvelles si vous en
avez le temps, je vous répondrai plus longuement
à la rentrée.

Voire d'vous!

f. J. J. J. J. J.

6-II-60.